

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

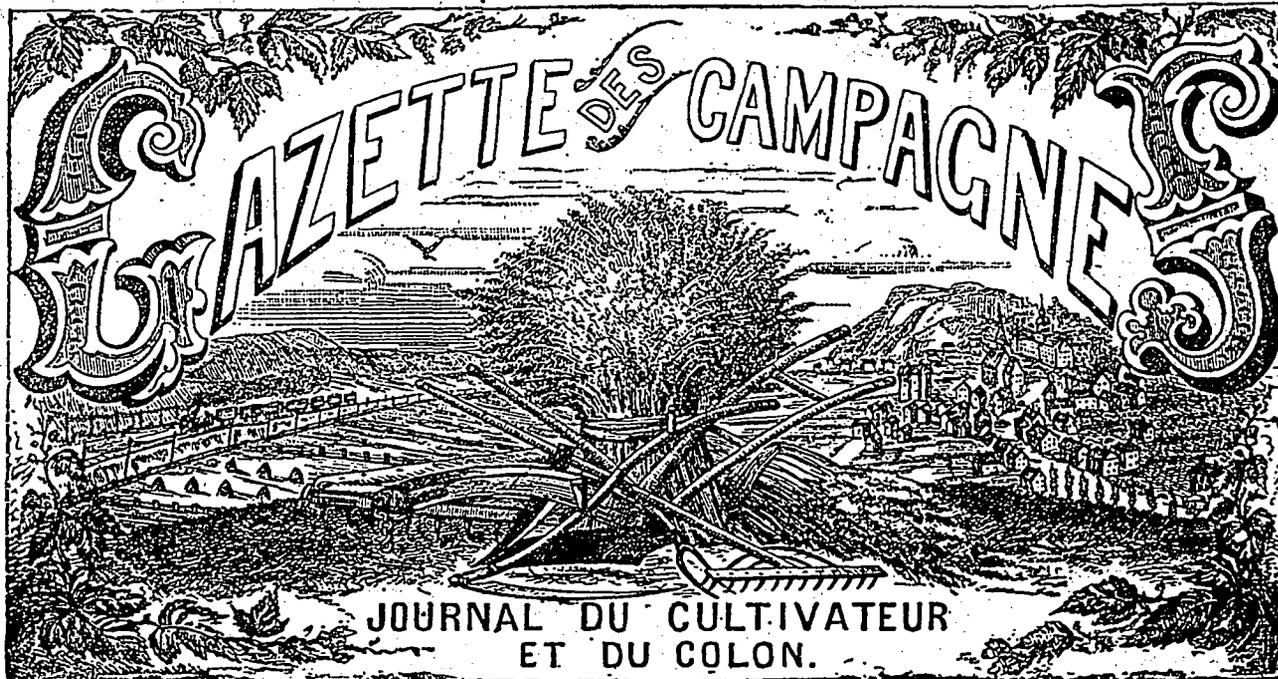
- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emaprons nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Rédacteur : FIRMIN H. PROULX — Gérant : HECTOR A. PROULX.

SOMMAIRE

Revue de la semaine :—Restez aux champs.—Resterons-nous Français ? *Suite*.

Causerie agricole :—De l'entretien des animaux.

Sujets divers :—Des feuilles tombées.—Le sel administré aux animaux pendant le temps de la stabulation.—Est-il nécessaire de labourer les anciennes prairies pour les améliorer ?

—Moyen de maintenir l'appétit des porcs à l'engrais.—Moyen de stimuler la fructification des pommiers.—Soins à donner aux chevaux.

Choses et autres :—Qualité du fromage canadien.—Le tabac.—Le doigt de Dieu.—Le "Canada Artistique".

Recettes :—Procédé pour désaler la viande et le poisson.—Huile de pied de bœuf pour frotter les sabots et les pieds des chevaux.

A NOS ABONNES RETARDATAIRES.—Malheureusement nous n'avons pas à nous féliciter de l'empressement que nos abonnés retardataires apportent au paiement de ce qu'ils nous doivent, puisque dans l'espace de quinze jours nous n'avons reçu que \$4. Nous espérons que le mois de Novembre nous sera plus avantageux puisque dans ce mois les cultivateurs s'empressent d'acquitter leurs dettes.—De grâce, que l'on fasse la part de ce qui est dû à la *Gazette des Campagnes* !

REVUE DE LA SEMAINE

Restez aux champs.—Il ne se passe guère une journée sans que l'on entende dire que des familles entières se disposent à quitter leurs propriétés pour les villes et les grands centres manufacturiers.

Partout, dans nos campagnes, on entend parler de gens qui émigrent ou qui se proposent d'émigrer. Depuis quelques années, nous assistons à l'agglomération des

populations rurales dans les villes, et c'est un fait des plus graves de nos jours, non seulement au Canada, mais aux Etats-Unis, et même dans les vieux pays d'Europe.

Ce déplacement anormal chez les différents peuples est la ruine de l'industrie agricole et de la stabilité de l'Etat. Si cette grande industrie, nourricière du genre humain, tombe par manque de calcul et par oubli du grand précepte : "Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front," comment maintiendrons-nous notre prestige, notre influence et nos traditions nationales vis-à-vis des autres peuples ?

Nous ne pouvons nous le dissimuler, notre nationalité subit en ce moment une épreuve très critique dans cet abandon du sol par une partie de nos compatriotes. C'est le temps de prévoir les événements douloureux qui se produiront nécessairement tôt ou tard, lorsque l'industrie manufacturière, ayant perdu l'appui salutaire de l'industrie agricole, ne pourra plus fournir le pain aux travailleurs des villes.

La classe agricole a certainement raison de se plaindre, à la suite de deux années de récoltes plus que médiocres et la réalité d'être en face, cette année encore, d'une pauvre moisson. La situation est plus grave qu'on ne le croit généralement ; c'est pourquoi nous devons concentrer toute notre énergie, tous nos efforts, toutes nos volontés, pour réagir contre le découragement qui s'empare du cultivateur.

Je ne crois pas que le vrai remède pour guérir cette gêne momentanée de nos colons et améliorer leur sort,

soit de prendre le chemin de l'exil et des centres manufacturiers.

Tous les peuples ont subi des vicissitudes, des contretemps, qu'ils ont dû supporter patiemment pour sauvegarder l'avenir de leur nationalité. Le temps est-il bien choisi pour se livrer au découragement, pour désertier la campagne et augmenter d'une façon imprudente la population des villes où la main d'œuvre devenant chaque jour moins productive, le travail diminuant, les chômages forcés, le prix de la vie plus élevé, toutes ces choses sont peu rassurantes pour l'ouvrier de l'avenir. Il y aurait de quoi faire réfléchir sérieusement nos compatriotes, s'ils étaient un peu au courant de cette importante question d'économie sociale, qui, malheureusement, n'est pas assez étudiée.

N'y a-t-il pas aussi, dans ce dépeuplement de nos campagnes, dans cet exode inconsidéré, un véritable danger national ?

Combien de nos compatriotes subissent dans les villes manufacturières un affaiblissement de leur patriotisme et de leurs principes religieux ! Je constate avec chagrin que beaucoup de nos Canadiens émigrés aux États-Unis, n'ont pas conservé leurs belles et saines traditions nationales. C'est le plus grand danger qui menace leur existence comme peuple distinct de l'élément américain.

Les enfants qui naissent là, qui fréquentent les écoles anglaises, rougissent, lorsqu'ils sont devenus des hommes, de parler notre belle langue française, la langue de nos aïeux, de la diplomatie et des grandeurs de la terre. L'insouciance d'un grand nombre de parents, lorsqu'ils ont traversé la ligne 45ème, n'a plus de bornes ; plusieurs ne savent même plus respecter le nom que leurs ancêtres ont porté noblement dans notre patrie, dans les luttes que nous avons soutenues pour la conservation de notre langue, de nos libertés civiles et religieuses.

Les premiers habitants de notre pays étaient de braves et honnêtes paysans, choisis parmi cette forte et intelligente race de laboureurs normands et bretons si attachés à leurs institutions. Aussi n'est-il pas étonnant qu'ils aient toujours su vaincre leurs ennemis, et qu'ils se soient montrés si grands au milieu de leurs revers. Le mobile de tout ce dévouement était dans leur attachement à leur foi et à ce sol fertilisé de leurs sueurs, arrosé de leur sang, dans cet amour de la patrie, qu'ils s'étaient engagés à conserver pur et intact et qu'ils nous ont légué en héritage.

A nous de conserver ce précieux dépôt. N'allons pas mendier le pain dans les centres manufacturiers, ne mangeons pas le pain de l'exil. Il reste, grâce à Dieu, sur notre territoire, de grandes forêts à défricher, des mines très riches à exploiter, des terres fertiles à cultiver, de grands et utiles travaux à entreprendre. La hache va-t-elle rester oisive dans les mains des vaillants travailleurs de nos Cantons ? Oh ! non. Si notre position est critique en ce moment, n'en continuons pas moins à favoriser la colonisation de notre patrie et à faire honneur aux nobles et intrépides premiers pionniers du Canada et de nos Cantons.

Cultivateurs, restez aux champs ; continuez l'œuvre de nos aïeux, rendez notre patrie grande, glorieuse et prospère. N'oubliez pas que l'industrie agricole est la base de la prospérité de tous les peuples.—P. BOUSQUET.—
Le Pionnier.

Resterons-nous Français ? Suite.—En ore une citation du *Mail*, la dernière.

« Comme on le voit, nos amis les Français se fortifient dans chaque coin du Canada. Ils sont laborieux et moraux. Leurs vertus seules les feraient bien accueillir, mais le fait de venir contre nous est un argument contre eux. Bien que les Anglais ne pourraient pas, s'ils le pouvaient, s'opposer à l'avenir des Québécois, on peut tout au moins déjouer les projets des nouveaux venus en leur prouvant que l'empire anglais n'est pas encore affaibli. »

Ceci est un peu vague, mal défini, admet la puissance de l'un, la volonté de l'autre, des aspirations non prouvées d'un côté, une résistance possible ailleurs, mais il n'en est pas moins vrai que les Canadiens, comme nous voulons nous nommer, les Français, comme on veut les appeler, constituent un peuple laborieux et moral, dont les vertus ont été, sont et seront toujours une garantie de bienvenue partout là où ils iront.

Ils n'en est pas moins vrai aussi que partout où nous allons, nous transportons avec nous le génie assimilateur de notre race, notre goût épuré, notre franchise, notre gaieté, notre esprit chevaleresque, notre mépris des obstacles, nos familles nombreuses ; que partout où nous posons le pied nous prenons racine, nous restons, nous imposons le respect à ceux qui nous entourent, par notre moralité, notre esprit de famille, notre travail, et que nous absorbons nos voisins plutôt qu'ils ne nous engouffrent.

Deux générations suffisent souvent pour opérer ce phénomène.

Quant à la possibilité d'une rupture avec l'empire britannique, nous n'y pensons pas, mais si la chose arrive un jour, qui donc pourrait s'en plaindre en Angleterre ?

Chaque pays a les défauts de ses qualités ; le peuple anglais, habitué à prendre soin de ses intérêts matériels, avant tout, élève ses colonies dans le même sens pratique, et il s'en suit naturellement que le contrat étant basé sur l'intérêt, doit cesser lorsque l'intérêt cesse.

Les Américains dont les veines étaient pleines de sang, anglo-saxon, ne se sont souvenus des liens de famille quand leurs intérêts ont été menacés, et c'est avec la plus grande légèreté de cœur qu'ils ont secoué le joug de leurs frères. L'Australie rompra le lien colonial quand elle reconnaîtra qu'il est de son intérêt de le faire ; les Indes, le grand empire des Indes se séparera aussi un jour, et il en sera ainsi de chaque colonie, de chacun des grands tronçons qui formé cet empire sur lequel le soleil ne se couche jamais et qu'une seule chaîne fragile retient : l'intérêt.

Au reste, la grande question qui nous intéresse pour le moment n'est pas précisément la grande conquête du nord de l'Amérique, mais bien de conserver notre langue

menacé par des impuissants, il est vrai, mais qui n'en ont pas moins le désir de nous taquiner.

Bien loin d'imiter ces francophobes, nous voudrions au contraire que nos enfants apprirent trois langues au lieu de deux qu'ils connaissent maintenant, et je ne crois pas qu'il y ait péril en la demeure tant que nos enfants seront nombreux.

On est encore mieux convaincu de ce fait en constatant que sur treize cents demandes adressées au gouvernement par des pères de douze enfants, on ne rencontre pas même une vingtaine de noms anglais.

La race qui a découvert le Canada, le Saint-Laurent, le Mississippi, la Louisiane, les plaines du Nord-Ouest, les Montagnes Rocheuses, qui a évangélisé les peuplades de tous noms de la terre américaine du Nord, qui a versé son sang pour la croix et qui a appris la première aux peuples rouges à balbutier les premiers mots d'une langue civilisée, la langue française, langue des potentats de l'Europe et des diplomates du monde entier, cette race là saura bien par son génie, sa valeur, sa puissance de reproduction et Dieu qui la guide, aller gaiement et pacifiquement à la conquête de tout le vaste territoire que lui ont fait perdre des rois stupides dans des jours de malheur.—LÉON LEDIEU.

CAUSERIE AGRICOLE

De l'entretien des animaux

Entretenir un animal dans le sens le plus restreint de ce mot, c'est lui donner une quantité de nourriture capable de réparer les pertes que le corps de cet animal subit. Par cela même qu'il vit, un animal perd constamment une certaine proportion de sa propre substance dans ses déjections, sa respiration et sa transpiration. L'entretien du bétail est destiné à la réparation de ces pertes.

Pour bien faire comprendre l'utilité de l'alimentation du bétail et quel rôle elle joue dans l'économie, la théorie a partagé les aliments consommés en deux parties: l'une a reçu le nom de *ration d'entretien*, l'autre celui de *ration de production*. La première doit être suffisante en quantité et en qualité pour maintenir une juste équilibre entre la réparation et les déperditions; avec cette ration une bête qui ne donne aucun produit, autre que son fumier, s'entretient constamment dans le même état; elle n'engraisse pas, mais ne maigrit pas non plus, et l'amaigrissement n'arrive que lorsque la ration est insuffisante.

La seconde partie des aliments que l'on nomme ration de production sert à la formation des produits ordinaires du bétail. C'est avec la ration de production que se fabrique la viande, le lait et la laine; c'est avec elle que le cheval et le boeuf soutiennent les fatigues du travail et que le jeune animal prend de l'accroissement.

Un animal à l'engrais n'engraissera jamais avec la seule ration d'entretien; mais une vache laitière ou une jeune bête en élève auxquels on ne donnerait que la ration

d'entretien ne s'arrêteraient pas instantanément dans leur production. La vache continuerait à donner du lait et la jeune bête à grandir; mais ce serait aux dépens de leur propre substance, tous deux maigrieraient; ce serait leur propre chair qui servirait chez la vache à la formation du lait et chez le jeune sujet à l'augmentation de sa charpente osseuse. D'ailleurs la production diminuerait graduellement jusqu'à ce qu'il y eût équilibre entre l'alimentation et la production.

Parmi les hommes qui ont traité cette importante question de l'entretien du bétail, M. I. Pierre est certainement celui qui l'a fait avec le plus de clarté et de précision. En s'occupant de cet intéressant sujet, il a posé les principes suivants:

" Pour être suffisante, la nourriture quotidienne que l'on donne à un animal doit subvenir à la réparation de toutes ses pertes, s'il s'agit d'entretenir l'animal dans le même état; elle doit renfermer en outre les principes nécessaires à son accroissement, s'il s'agit d'un animal qui n'a pas encore acquis son développement ou que l'on veut engraisser; en un mot, on doit chercher, dans l'établissement de la ration, à subvenir d'une manière judicieuse à tous les besoins de l'animal, en vue du résultat qu'on se propose d'obtenir.

" Il est évident que, toutes circonstances égales d'ailleurs, un animal de forte taille exige une dose de fourrage supérieure à celle qui serait reconnue suffisante pour l'entretien d'un individu de plus faibles dimensions. Cette réflexion avait conduit les praticiens à admettre que la ration d'entretien d'un animal doit être à peu près proportionnelle au poids vivant de cet animal.

" Cependant cette proportionnalité entre le poids de l'animal en vie et celui du fourrage qu'il consomme, même quand il s'agit d'animaux de même espèce dans les conditions analogues de développement, n'est plus admissible lorsqu'il existe une grande différence de taille.

" L'expérience a démontré que, comparativement au poids vif, la ration proportionnelle doit être plus forte pour les petites races que pour les grandes.

" Par exemple, la ration d'une vache laitière de 1000 à 1500 livres dépasse à peine 2½ pour 100 du poids vif, tandis qu'elle doit s'élever jusqu'à 3 pour 100 pour une vache de 700 livres et qu'elle atteint même 4 pour 100 du poids vif pour les très petites vaches de 400 livres.

" La ration quotidienne d'un cheval de 900 à 1000 lbs, évaluée en foin normal, est habituellement comprise entre 2½ et 3 pour 100 du poids vif, tandis que pour les poney cette ration s'élève jusqu'à 4 pour 100.

" On arrive à des résultats analogues pour les moutons et pour les porcs.

" De sorte qu'il semble permis de dire que la ration complète d'un animal adulte, comparée au poids de cet animal est dans un rapport d'autant plus grand que ce poids est plus petit.

" Si au lieu de comparer entre eux des animaux adultes, nous comparons, dans chaque espèce, l'animal complètement développé à celui qui est en voie de croissance, nous trouverons que la ration de ce dernier doit être

proportionnellement beaucoup plus élevée que celle du premier.

“ Ainsi on a trouvé que, si pour le porc de 200 livres, la ration s'élève à 4 pour 100 du poids vif, elle montera jusqu'à 4½ pour 100 pour le porc de même race du poids de 120 livres et atteindra jusqu'à 10 pour 100 du poids vif du jeune porc de la même race.

“ Il y a encore à se demander si, à poids égal, la ration ne varie pas suivant la race des animaux ; ou, en d'autres termes, si certaines races ne tirent pas meilleur parti que d'autres d'une race alimentaire donnée.

“ On estime qu'en général, pour les grandes races d'animaux, la ration d'entretien, c'est à-dire celle qui correspond au cas où l'on exigerait d'un animal au repos ni travail ni produit, peut être évaluée à 1½ ou 1¾ pour 100 du poids vivants.

“ Celle des bœufs d'attelage peut être évaluée à 1½ ou 1¾ pour 100 du poids vivant ; celles des vaches laitières de moyenne taille, à 3 pour 100 du poids vivant ; celle des très grandes vaches, à 2¾ pour 100 du poids vivant ; celle d'une bête en graisse peut s'élever à 4 ou 5 pour 100 du poids vivant.

“ Lorsqu'il s'agit de rationner un animal (bête de travail, bête d'engrais, vache laitière, etc.), on élève progressivement la ration, et l'on s'arrête au moment où l'accroissement du produit n'est plus en rapport de valeur avec la progression de la ration elle-même. Dans l'engraissement la limite de la ration est habituellement celle de l'appétit plus ou moins stimulé de l'animal.”

Mais l'espèce, la race, l'âge et les produits des animaux n'influent pas seulement sur la proportionnalité de la ration. La nature, la quantité et la qualité des aliments ont aussi une influence très marquée.

Nourrir abondamment, ce n'est pas donner des aliments avec profusion, avec excès, sans raison, sans connaissance, sans prévoyance. C'est fournir en quantité suffisante et raisonnée des matériaux nourrissants et sains, capable de développer rationnellement les dimensions de tous les organes et de faire acquérir à chaque appareil en particulier, la force, la vitalité propre au genre de produits qu'on attend de tel ou de tel animal, à raison de ses aptitudes et de sa destination.

Tout le monde reconnaît, dans la qualité des aliments, une immense influence sur la taille, sur la nature et sur les aptitudes plus ou moins précoces des différentes espèces d'animaux. Ainsi, on peut admettre que des aliments abondants en principes nutritifs, donnés pendant le jeune âge, amènent plus tôt l'état d'adulte et arrondit les formes, et que la nourriture médiocre produit l'effet contraire. Les aliments peu nourrissants, et dont il faut une grande quantité pour nourrir l'animal, développent les intestins et font grossir l'abdomen (le ventre), tout en laissant les membres grêles. L'alimentation formée surtout de grains produit les tempéraments, tandis que la nourriture aqueuse, composée de racines, de grains moulus et fortement mélangée d'eau, contribue au tempérament lymphatique.

Ce n'est donc pas sans raison que l'on a pu dire : *Tels*

fourrages, tels bestiaux ; dis-moi ce que tu manges et je te dirai ce que tu vaudras.

Il ne faut jamais oublier que l'alimentation tant en qualité qu'en quantité doit être proportionnelle à la taille ou au poids de l'animal. C'est, par conséquent, une opération défectueuse que d'augmenter la taille d'une race sans songer à donner aux bestiaux une nourriture abondante, riche, en rapport avec leurs besoins nouveaux. L'amélioration de la culture, l'accroissement de la fertilité du sol, doivent précéder toute amélioration du bétail et toute augmentation de sa taille.

Les races les plus parfaites ne se sont produites que dans les cultures riches, et elles ne conservent toutes leurs qualités et leurs aptitudes que dans des circonstances analogues à celles où elles se sont formées. Ces races sont exigeantes sous le rapport de l'alimentation et elles ne réussiraient certainement pas dans les cultures peu soignées.

Pour les terres de médiocre qualité ou mal cultivées, il ne peut y avoir de succès qu'avec des races rustiques et peu exigeantes qui puissent utiliser l'herbe rase et fine des maigres pâturages et la masse des mauvaises herbes que le cultivateur arriéré laisse croître dans ses champs.

Souvent nous avons pu constater qu'en hiver la nourriture donnée aux animaux est insuffisante. Que ce soit par imprévoyance ou parce qu'on garde plus d'animaux qu'on ne peut en nourrir convenablement nous n'avons pas à l'examiner ici, nous nous contentons de reconnaître le fait.

Ce système a de très fâcheuses conséquences : les bestiaux ne trouvent pas dans l'alimentation qu'ils reçoivent la quantité de principes nutritifs nécessaires à l'entretien de leur corps et à la réparation des pertes qu'ils subissent forcément, prennent dans leur propre substance ce qui manque dans leur nourriture. Mais ils subissent une forte diminution de poids, laquelle est d'autant plus rapide que l'insuffisance de la ration est plus grande.

Les esprits observateurs ont depuis longtemps appris que l'animal qui a ainsi maigri par une nourriture insuffisante met beaucoup plus de temps à revenir à son état primitif qu'il ne lui en a fallu pour se détériorer ; et que le supplément d'aliments qu'il faut lui donner pour réparer ces pertes, est bien supérieur à l'économie qu'on a fait en réduisant sa ration.

Tous les produits des animaux reviennent alors à un prix exorbitant dont on ne fait pas une idée exacte parce que généralement on ne calcule pas.

Supposons, par exemple, qu'une vache laitière en bon état, recevant une ration de 32 livres de foin par jour, donne 7 pots de lait, et que réduite à la moitié de cette ration, c'est-à-dire à 16 livres, son produit diminuant graduellement, elle ne donne plus que 5 pots au bout de soixante jours et qu'en outre le poids de son corps ait diminué de 100 livres.

Eh bien, en supposant le foin à \$8 le cent boîtes, l'économie de fourrage est de 66 boîtes ou \$5.12. Mais contre cette économie on a une perte de 150 pots de lait pour les 60 jours, et de 100 livres de viande. Le lait estimé à 5

centins le pot seulement aurait donné \$7.50 et la viande à 6 centins la livre aurait produit \$6. Ainsi pour économiser \$5.12 de fourrage on aurait sacrifié pour \$13.50 de produit ; et nous ne faisons pas entrer en ligne de compte, la diminution du fumier tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité, puis la nourriture insuffisante agit toujours défavorablement sur la santé du bétail.

Des feuilles tombées.

Les feuilles tombées jouent un double rôle à la surface de la terre ; par leur décomposition lente, les feuilles des arbres constituent le principal engrais des forêts, et lorsqu'elles tapissent le sol, elles sont un grand obstacle à sa dégradation par les eaux, notamment dans les terrains en pente.

Personne certainement n'ignore que les feuilles des arbres sont le principal agent de la fertilité des forêts. C'est à leur accumulation que les plateaux ont pu se boiser. Par leur décomposition, elles sont aux racines ce que, dans leur intégrité ou dans leur fonctionnement parfait elles sont aux branches, en provoquant l'assimilation et la combinaison des gaz nécessaires à la végétation ; en un mot elles nourrissent le végétal par ses deux extrémités. S'il en était autrement on aurait lieu d'être surpris de voir les bois prospérer toujours de la même manière et même s'améliorer sans qu'on y introduise un atôme d'engrais. Les arbres, pour ainsi dire, pouvoient à leur nourriture.

Si nous voulons avoir d'autres preuves de l'action favorable de la décomposition des feuilles, nous n'avons qu'à observer les jardiniers. Lorsqu'ils font des plantations, ils mettent au fond des trous, sur le chevelu des racines des mottes de terre reufermant beaucoup de plantes herbacées, c'est-à-dire des gazons retournés ; de fait c'est le meilleur engrais que l'on puisse jeter sur un arbre, et on doit le préférer à du fumier qui aurait l'inconvénient de faire pourrir les racines de l'arbre. L'arbre se repentira longtemps de l'emploi du gazon, attendu que la décomposition des feuilles enfouies dans la terre se fait très lentement ; et à plus forte raison encore si l'on peut y ajouter des mousses dont la décomposition est encore moins rapide que celle des feuilles.

Toutes les feuilles ne sont pas propres à rendre ce service aux arbres : il y en a de coriaces, telles que celles du hêtre, du platane, etc., pour la décomposition desquelles il faudrait attendre longtemps avant de voir un effet sensible sur les racines des arbres ; au contraire les feuilles de peuplier, de l'orme, se décomposent plus rapidement. Les champs et prairies bordés de ces arbres retireraient un grand profit de leurs feuilles si on avait le soin de les enfouir dans le sol aussitôt après leur chute : ce serait un dédommagement à l'épuisement que font éprouver à la terre les racines traçantes de ces arbres.

Voici, d'un autre côté le rôle que jouent les feuilles qui tapissent ou jonchent le sol, sous le rapport de l'écoulement des eaux et des dégradations du sol par les pluies.

Prenons, par exemple, ce qui se passe dans un jardin en pente. à n'importe quel temps de l'été, alors que les feuilles sont attenantes aux arbres et qu'il survient de grandes pluies : en un clin-d'œil le sol se trouve lavé, tout l'engrais ou l'humus qui se trouvait dans les couches supérieures est enlevé et entraîné, pour aller se perdre dans les ruisseaux.

Au contraire, en automne, à l'époque de la chute des feuilles, les choses se passent autrement : s'il survient de grandes pluies comme c'est le cas le plus ordinaire, les eaux glissent sur les feuilles tombées des arbres et collées sur le sol, et par conséquent ne peuvent laver la terre. Les allées en pente ne sont pas dégradées, non pas qu'elles reçoivent moins d'eau que dans toute autre circonstance, mais parce que les premières feuilles tombées ne tardent pas à être ensablées, et à partir de ce moment elles opposent un obstacle insurmontable à l'entraînement des terres.

Nous considérons que les feuilles tombées qui pourrissent lentement sur le sol sont un engrais qui dispose de toute fumure pour le bon entretien des arbres, et c'est une mauvaise coutume que de les enlever annuellement sous les arbres. D'un autre côté, nous regardons les feuilles qui recouvrent les terrains en pente comme un obstacle puissant à leur dégradation par les eaux pluviales.

Le sel administré aux animaux pendant le temps de la stabulation

A propos de l'éleve et de l'engraissement du bétail, nous signalons l'expérience faite de l'emploi du sel comme assaisonnement de leur nourriture :

1. Deux à trois onces de sel augmentent l'appétit des bœufs et des vaches, et en augmentant par ce moyen leur ration ils augmentent de volume.
2. De fortes doses de sel, continuées pendant un certain temps produisent une exubérance vitale chez les bœufs et les vaches à l'engrais, augmentent leur poids et leur volume et donne à leur peau plus de finesse et de luisant.
3. Les vaches nourries avec du mauvais fourrage maigrissent moins vite si on y mêle du sel.
4. Les bœufs bien nourris à l'engrais se ressentent peu de l'adjonction du sel à leurs aliments, mais le sel paraît influer sur l'augmentation du suif.
5. Les vaches bien nourries peuvent se passer de sel, surtout quand on les soumet au pansage de la peau, comme les chevaux.
6. L'emploi du sel est nuisible aux animaux qui reçoivent une nourriture verte, lorsqu'ils sont au pâturage, parce qu'alors, vivant en liberté et pouvant choisir leurs aliments, trouvent dans les plantes dont ils se nourrissent une quantité suffisante de sel pour entretenir leur santé.

Est-il nécessaire de labourer les anciennes prairies pour les améliorer ?

On commet une faute grossière en défrichant les vieilles prairies. Comprend-on cela ! Je l'ai déjà dit et répété : le beurre forme le principal revenu des fermes ; eh bien ! je demande s'il y en a une seule qui produise trop d'herbe et trop de foin.

Voyons ce qui arrive à la suite du défrichement des vieilles prairies, sous prétexte de les améliorer. Les cultivateurs font trois ou quatre récoltes de froment, de blé noir, d'avoine ou de racines, plus ou moins fumées ; puis ils remettent le terrain en herbe. Pendant ce temps-là, les vaches jéunent, ce qui diminue largement le produit du beurre ; mais là ne se borne point le mal. Les racines d'herbes s'enfoncent peu dans le sol, elle ne profitent donc pas du tout des engrais enfoncés par la charrue lors des cultures antérieures. Mais, en revanche, les pailles, l'oseille champêtre, les chardons et autres plantes de même sorte, qui ne valent pas mieux comme fourrage, plongent leurs racines et vont chercher l'engrais dont elles profitent à merveille. On voulait améliorer la prairie, elle ne donne que du mauvais foin. Et cependant il est bien facile d'améliorer une prairie usée, fût-elle couverte de mousse, sans avoir recours à la charrue ; quelques mois suffisent pour obtenir un très bon résultat.

Il s'agit, pour cela, de promener en tous sens une lourde herse à dents de fer après la fenaison ; lorsque ce travail est fini, on enlève au râteau tous les débris arrachés par l'instrument, puis on les dépose en tas en les mêlant avec de la chaux vive ; ce mélange, plusieurs fois brassé à la pelle, forme un excellent engrais qui devra être répandu sur la prairie l'année suivante. En attendant, il faut jeter des graines d'herbe sur le terrain déchiré par la herse, et les recouvrir avec du fumier, des terres de jardin, des bones et des curures de mares ou de fosses, des balles de froment non pourries ou des menues pailles. Ne craignez pas d'en mettre trop épais ; plus il y en a mieux cela vaut, et, lorsqu'il tombe de la pluie, vous voyez bientôt l'herbe pousser à travers les matières qui couvraient la graine. Dès l'année suivante, on obtient une belle récolte d'excellent foin, et la prairie est largement améliorée, lorsqu'elle a reçu le compost de chaux qui doit être répandu tout de suite après la fenaison. Mais il ne faut pas lésiner sur la dépense ; elle produit plus de 100 pour 100 d'intérêt. En effet, 20 voitures de fumier, étendu sur une prairie, donnent assez de foin et d'herbe pour produire au moins 40 charretées du même engrais ; et, pendant ce temps-là, le cultivateur empoche l'argent du beurre provenant du surplus de la récolte fourragère.

Moyen de maintenir l'appétit des porcs à l'engrais

Lorsqu'on donne aux porcs, pour les engraisser, une nourriture composée de pommes de terre cuites, de racines, de farine d'orge ou d'avoine, il arrive souvent que, après l'avoir mangée avec avidité, ils finissent par s'en

dégoûter, et par conséquent, ne profitent plus et l'on a beaucoup de peine à achever leur engraissement. Cet inconvénient peut être évité en mettant dans un vase des conchues d'avoine stratifiées avec un peu d'eau. Deux poignées par jour suffisent à chaque porc à l'engrais. L'avoine gonflant beaucoup, il faut avoir soin de ne pas remplir le vase, comme aussi de ne préparer à la fois que ce qui peut suffire pour deux ou trois jours. Les porcs, par ce moyen conservent leur appétit.

Moyen de stimuler la fructification des pommiers

On a recours pour cela à la saignée ou incision longitudinale sur la tige ou la branche des arbres fruitiers qui, à cause de leur grand âge ou du trop de vigueur, ne portent pas trop de fruits ou en portent qui sont mauvais. Par ce moyen encore le temps normal de leur fructification peut être avancé.

Les arbres qui contiennent peu de sève doivent être saignés plus rigoureusement que ceux qui sont en pleine vigueur.

Le moment le plus opportun d'exécuter cette opération est le printemps ; mais elle peut être également faite à l'automne après la chute des feuilles.

L'incision doit descendre jusqu'à l'aubier, et l'écorce doit être complètement tranchée.

Les arbres qui portent déjà fruits deviennent plus fertiles après cette opération, en ce que la circulation est augmentée.

Soins à donner aux chevaux

Le *Horse Book* de Londres dit :

Tous les chevaux ne doivent pas être alimentés de la même manière ni dans les mêmes proportions ; il faut avoir égard à leur âge, à leur constitution et les travaux auxquels on les livre. Il n'y a pas de doute que cette manière d'agir, qui est générale, est la base des maladies de tous genres.

N'usez jamais de mauvais foin à raison de son bas prix ; parce qu'il ne renferme aucune nourriture convenable.

Le blé endommagé est excessivement injurieux, parce qu'il cause des inflammations d'intestins et des maladies de peau.

La paille est meilleure pour un vieux cheval que le foin, parce qu'il peut la mâcher et la digérer mieux.

De la paille mêlée avec du blé ou des fèves ; ces dernières ne doivent pas être employées seules ; mais avec la paille elles favorisent la digestion.

Le foin ou l'herbe seule, ne peut soutenir un cheval qui travaille fort parce que aucune de ces matières ne renferment assez de substance nutritive.

Quand un cheval travaille fort sa nourriture doit consister principalement en avoine ; quand il ne travaille pas, elle doit principalement consister en foin. L'avoine est plus nutritive qu'aucune autre nourriture.

Pour un cheval de selle ou de voiture légère un demi-picotin d'avoine sèche et dix-huit livres de foin sec sont suffisants. Si le foin n'est pas bon, ajoutez un quart de picotin d'avoine.

Un cheval qui travaille fort peut avoir plus de l'un et de l'autre; celui qui travaille peu doit avoir moins que cette quantité.

L'alimentation au râtelier est ruineuse. La meilleure manière est d'employer le foin coupé dans une crèche; parce qu'il ne s'en perd pas et qu'il est plus facilement mangé et digéré.

Arroser le foin avec de l'eau salée en rend le goût agréable et d'une facile digestion. Une cuillère à thé de sel suffit pour un seau d'eau.

L'avoine doit être moulue pour un vieux cheval; mais pas pour un jeune.

Choses et autres

Qualité du fromage canadien.—On sait que le fromage canadien a une excellente réputation sur le marché anglais; en effet il y obtient de quatre à six chelins de plus que le fromage venant des Etats-Unis, et c'est tellement le cas que les spéculateurs américains prennent tous les moyens pour faire passer leur fromage comme produit canadien.

La différence entre les deux fromages est tellement grande que le professeur Robertson prenant pour base les prix obtenus dans l'Ontario et dans l'Etat de New York, calcule que l'an dernier les fromageries d'Ontario ont retiré de leurs produits \$475,000 de plus que si leurs fromages avaient été vendus aux mêmes prix que ceux de New-York.

* * *

—Le fromage canadien a remporté le prix d'honneur à la dernière exposition des produits de laiterie à Londres.

* * *

—Un syndicat français, riche de \$200,000 va cultiver la chiorée au Manitoba.

* * *

Le tabac.—Un procédé pour rendre le tabac à fumer inoffensif pour la bouche, le cœur et les nerfs vient d'être trouvé à Vichy, France. Ce procédé ne nuit en rien à l'arôme du tabac.

* * *

—La tonte de la laine aux Etats Unis s'est élevée à 262,000,000 livres en 1889, En 1890 elle atteindra 272,000,000 livres, vu l'accroissement des moutons qui est de deux millions.

* * *

Le doigt de Dieu.—Un journal de Birmingham, Ala., raconte que le dernier des treize soldats de l'armée du Sud qui, dans une orgie, lors de la dernière guerre, représentèrent la Cène pour se moquer de Jésus-Christ et de ses douze apôtres, a été trouvé mort sur la voie publique ces jours derniers. Tous ces individus sont morts d'une manière étrange et un vieillard qui a trouvé le corps du dernier de la bande et qui connaissait le crime dont celui-ci s'était rendu coupable, s'est écrié aussitôt: "C'est le doigt de Dieu!"

* * *

Le "Canada Artistique".—La livraison d'octobre de cette intéressante revue contient un article relatif aux salaires plus que minimes que reçoivent les instituteurs dans nos écoles primaires, et demande que le gouvernement s'occupe de ces fonctionnaires. Cet article devrait être lu par tous les instituteurs du pays. Ci-suit le sommaire:

TEXTE:—Biographies: Emery Lavigne—Hors du Canada Mme Jeanne Samary; Marie-Jeanne—L'église Saint-Vincent de Paul—Une nouvelle maladie—Portrait de l'honorable H. Mercier—Notes éditoriales—Education: Les Ecoles primaires—Œuvres d'art—Dolices matrimoniales—Le Contresigne—Les asiles d'aliénés—Romans: Inconsolables—Suite—La lecture—Les langues vivantes.

MUSIQUE: Chanson de Nanon, transcription et paroles françaises de T. Trudel, musique de Richard Genée—Pour un oiseau, M. Carman—La rose sauvage, morceau de salon, Edm. A. BERNIER.

PORTRAIT (hors texte): Emery Lavigne.

On peut se procurer une copie de cette publication en envoyant 25 centimes à l'éditeur, A. Filiatreault, 312 rue Craig ou Boite 324, Montréal.

* * *

Le comité du Conseil d'Agriculture visitera mardi prochain l'école d'agriculture de Sainte Anne de la Pocatière.

RECETTES

Procédé pour dessaler la viande et le poisson

L'opération n'est pas difficile, direz-vous, et vous ajouterez qu'il suffit de mettre la viande et le poisson que vous voulez dessaler, dans une assez grande quantité d'eau pour qu'ils soient bien immergés l'un ou l'autre. Il est vrai que c'est là le seul procédé à employer, mais il y a encore la manière d'opérer qui est ignorée de toutes les ménagères, écoutez ce que M. Payeren dit à ce sujet.

"Il ne suffit pas de tenir longtemps la viande dans l'eau pour la dessaler, car le liquide le plus chargé de sel occupe le fond du vase et se trouve ainsi en contact avec la substance à dessaler.

"On doit au contraire, à l'aide d'un filet, d'un panier à claire-voie, d'un canevas, ou d'une toile très-peu serrée, tenir les objets à dessaler seulement immergés près de la superficie de l'eau; on comprend qu'alors le sel, à mesure qu'il se dissout forme une solution plus lourde que l'eau pure. Cette solution tombe au fond du vase et n'est plus en contact avec la viande, pourvu que le vase ait une profondeur suffisante, représentant à peu près une fois et demie ou deux fois l'épaisseur des morceaux immergés.

Huile de pied de bœuf pour frotter les sabots et les pieds des chevaux

Cette huile est avantageuse pour frotter les sabots et les pieds des chevaux lorsqu'ils sont exposés à une longue route pendant la saison rigoureuse de l'hiver; il convient pour cela de leur frotter le sabot et les pieds, au moyen d'une éponge, au moins deux fois par semaine.

PROVINCE DE QUEBEC,

District de Kamouraska.
No. 10146.

Cour de Circuit pour le District de Kamouraska.

Le huit octobre mil huit cent quatre-vingt-dix.
(En vacance)

JOSEPH CAMILLE PUULIOT, écuyer, avocat, de la ville de Fraserville,

Demandeur;

vs.

ULDÉRIC BLIER, du même lieu, tailleur,

Défendeur;

et

GERMAIN AUBUT, employé de l'Intercolonial, du même lieu,
Mis en cause.

Il est ordonné au défendeur de comparaître dans les deux mois.

P. LANGLAIS,
Greffier de la dite Cour.

6 novembre 1890.—2 f.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1890—Arrangement pour la saison d'été—1890

Le et après lundi, le 15 septembre 1890 les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste-Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis (accommodation).....	24.10
Pour Québec et Montréal (Express).....	8 34
Pour Lévis (accommodation).....	9.19
Pour la Rivière-du-Loup, et Campbelltown [accommodation].....	10.34
Pour St-Jean et Halifax (Express).....	16 29
Pour la Rivière-du-Loup (Accommodation).....	22.09

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef

Bureau du chemin de fer.
Moncton. N. Bk., Juin 1890.

GOLDIE & McCULLOCH
SAFES
[COFFRES - FORTS]
Sont les meilleurs.
ÉCRIVEZ A ALF. BENN,
ADMINISTRATEUR.
298 rue St. Jacques, Montréal

MAISONS
Importantes
DE
MONTREAL.

Le Meilleur
COTON EN BOBINE
CLAPPERTON.
- FILS EN TOILE -
KNOX.
Aiguilles à Coudre
MILWARD.

De-
man-
des


G. BOIVIN, MONTREAL,
Manufacturier en Gros.
CONIORT. Bon Marché Durabilité :

H. A. NELSON & FILS
MARCHANDISES
DE GOUT,
Poupées, Jouets, Jeux,
Balais,
ARTICLES EN BOIS, &c.
EN GROS.
59 a 63 RUE ST. PIERRE.

ALFRED EAVES,
1670 Rue Notre Dame, MONTREAL,
MONTRES, HORLOGES ET BIJOUTERIE.
EN GROS.

LES MEILLEURES
SUR LE MARCHÉ.
INVINCIBLE
—
PEG TOP
L. O. BROTHE & CIE,
Montréal.

JOHN W SMITH,
St. Gabriel Locks, Montréal
YANNICANT DES
Moulines à Battre,
Moulines à Sacs Circulaires
et Goudonnards,
Léviers de voitures,
et ——— marchand de
MOULINS A BLE
et d'Instruments aratoires
Demandez un catalogue.

SIMPSON, HALL,
MILLER & CIE,
Manufacturiers
D'Articles Plaques
EN ELECTRO.
Manufacture et Magasin,
16 et 18 Rue DeBrosolles,
MONTREAL.

A. Hurteau & Frere
Marchands de
BOIS DE SCIAGE
92 Rue SANGUINET,
MONTREAL.

VIEUX METAUX
Chiffons, Os, Vieux Caoutchouc, Crin, etc.
Plus haut prix J. R. WALKER, 15 rue Common, Montréal
payé par

PIANOS ET ORGUES.
A. & S. NORDHEIMER,
213 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.
Prix et termes convenables a toutes les classes.

BUCCIES
R. J. LATIMER, 90 RUE MCGILL, MONTREAL
Écrivez pour la liste illustr. de prix
LA MEILLEURE AU MONDE.
THE COOK'S FAVORITE BAKING POWDER.
Moulines à Cais et à Epices.
Soleils Manfrs., 624 & 626 rue Craig, Montréal

J.W. PATERSON & CIE
Manufacturiers de
PAPIERS
à Bâtir et à Couvrir.
Felt Goudronné,
FACADES
ET FOURNITURES.
PLUMBAGO et ANIMALTE.
47 rue Murray, Montréal.

ROLLAND & FRERE,
Importateurs de Fournitures
pour Meubliers et Bourgeois
Manufacturiers de
Matelas en Laine et en
Crin, Lits à Ressorts
(Spring Beds),
Ressorts en Acier pour
Sofas, Sots de Salon,
Canapés, etc.
442 et 444
Rue St. Jacques - Montréal.

HILL & FORBES,
Importateurs et Marchands
— DE —
BLANC-DE-PLOMB,
Peintures Préparées
VERNIS, VERRE,
BROSSES, Etc.
327 rue St. Jacques,
MONTREAL.
Ordres par poste bien remplis

MILLER BROS.
& TOMS,
Machinistes, Millwright's
et Ingénieurs.
ETABLIS EN 1860.
110 a 123 rue King,
MONTREAL.

HARAS NATIONAL

BUREAU : 30, Rue St-Jacques, MONTREAL
FERME : OUTREMONT, près Montréal.

CHEVAUX FRANÇAIS

40 Etalons : Normands, Percherons e
Bretons, mai tenant dans nos écuries.
TOUS ACCLIMATES

PEU DE COMPTANT EXIGÉ ET LONG CRÉDIT

Avis aux Sociétés d'agriculture, aux Cercles agricoles e
aux cultivateurs.

Achetez longtemps d'avance l'étalon dont vous voulez vous
servir pour la saison prochaine. Il sera mieux connu de tout
et son travail, en attendant, vous vaudra celui de deux che-
vaux ordinaires.

A tous ceux de nos clients qui le désirent, nous assurons le
cheval vendu contre la mort ou accident pour une faible
prime.

Nulle autre compagnie ne fait à ses clients au Canada et
aux Etats-Unis de pareilles conditions aussi exceptionnelles

La Compagnie du Haras National,
30, rue St-Jacques, Montréal

TURGEON & CARROLL

AVOCATS.

No. 28, Rue St-Pierre, Basse-Ville, QUEBEC

A. TURGEON H. G. CARROLL

BUREAU A KAMOURASKA : du 13 au 16 et du 28 au 30 de
chaque mois.

Ferme St-Gabriel

J. ISRAEL TARTE & FRERE

Cette exploitation agricole a obtenu, à la dernière exposi-
tion provinciale :

I. Un diplôme pour le meilleur troupeau de vaches cana-
diennes.

II. Le premier prix pour la meilleure vache laitière cana-
dienne de quatre ans et plus.

III. Le premier prix pour la meilleure taure canadienne de
trois ans.

IV. Le premier prix pour la meilleure génisse canadienne

V. Le premier prix pour la meilleure génisse au-dessus de
six mois.

VI. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de
trois ans.

VII. Le premier prix pour le meilleur taureau canadien de
tout âge.

VIII. Le second prix dans la classe des taureaux Jersey pur
sang, au-dessus de quatre ans.

IX. Le second prix dans la classe des taureaux canadiens
d'un an.

SPECIALITÉ.—Elevage du bétail Canadien en vue de la pro-
duction du beurre.

A vendre, en ce moment, un TAUREAU JERSEY, GENISSE et
TAUREAU de l'an dernier, quelques VEAUX du printemps
mâles et femelles.